

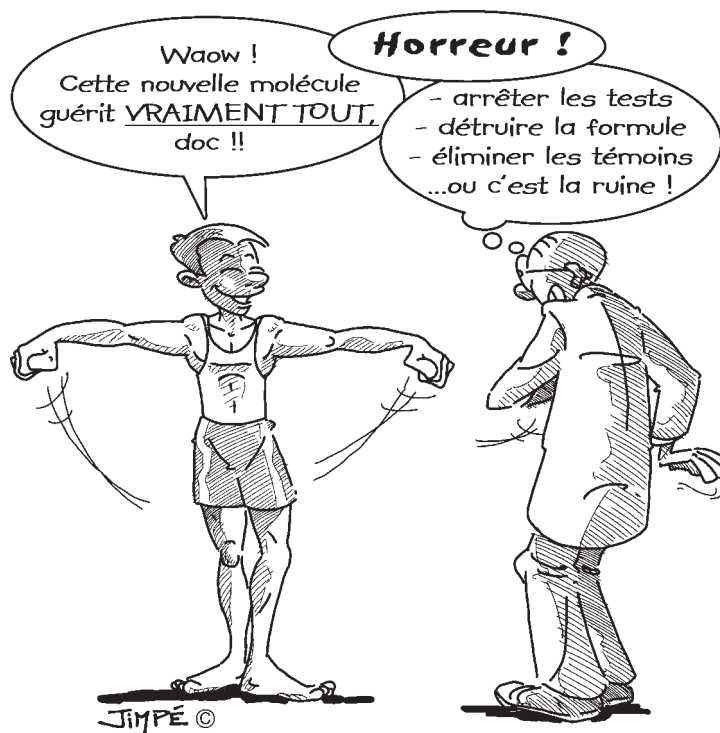
Promotion... de la maladie

Michel Dechamps, professeur

Les inventeurs de la maladie

Blech Jörg, Arles, Actes Sud, 2005.

Mots clefs : médicaments, représentation de la maladie, représentation de la santé.



.....

« La médecine a fait tant de progrès que plus personne n'est en bonne santé ».

(Aldous Huxley)

C'est sur cette phrase que s'ouvre l'interpellant ouvrage du journaliste scientifique allemand Jörg Blech. Il met en évidence la médicalisation croissante de nombreux phénomènes qui très longtemps ont été concernés comme normaux. Il souligne également le rôle de l'industrie pharmaceutique dans la promotion de nouvelles maladies.

.....

Les nouvelles maladies peuvent relever de plusieurs niveaux. Quelques exemples :

- Des problèmes personnels et sociaux sont présentés comme des problèmes médicaux : la timidité porte le nom de « phobie sociale » depuis que le groupe pharmaceutique Roche compte la guérir grâce à certains antidépresseurs.
- De simples risques sont présentés comme de véritables maladies notamment par le biais de l'abaissement des valeurs de référence mesurables telles que la pression artérielle ou le taux de cholestérol qui permet d'augmenter le cercle

des malades. Le décodage du génome humain représente une mine d'or pour les promoteurs de maladies potentielles.

- Des symptômes rares sont présentés comme des épidémies de grande ampleur. Ainsi la dysfonction érectile masculine est une pathologie touchant environ 50 % des hommes âgés de 40 à 60 ans, affirme la firme Pfizer sur son site internet. Chiffres considérés comme tout à fait fantaisiste selon les urologues.

On constate de manière générale qu'il ne s'agit plus actuellement de faire directement la promotion d'un médicament mais que la tendance est à faire la publicité d'une maladie.

Après la lecture de l'ouvrage, j'ai eu l'attention attirée par le phénomène et j'ai pu en un mois constater la promotion d'au moins trois « maladies » lors de séquence d'information à la radio ou à la télévision. Chacune d'elles touchait environ la moitié de la population : l'excès de cholestérol, les douleurs à l'estomac et l'obésité.

Un exemple. Lors d'un journal télévisé du mois de juin à la RTBF, François de Brigode claironne : « L'obésité est une véritable maladie, elle touche aujourd'hui 44 % des Belges, soit 4 millions 400 mille personnes ». Ce n'est qu'au cours du reportage qui suit qu'on entrevoit l'idée que 44 % des Belges pourrait avoir non pas une réelle obésité, mais une surcharge pondérale plus ou moins importante.

Parmi de multiples exemples, l'auteur développe la maladie du diagnostic pour illustrer l'adage médical : « Un homme en bonne santé est un homme qui n'a pas été bien examiné ». Depuis

• Promotion... de la maladie • (suite)

2002, le laboratoire Pfizer envoie dans une trentaine de villes allemandes un camion dans les lieux publics. L'engin compte un stand d'information ainsi que cinq cabines d'examen. On y mesure le taux de cholestérol, la glycémie, l'hypertension, le poids. C'est ainsi que sur les 6.297 personnes du sexe masculin en bonne santé examinées dans un club de golf, la moitié ont découvert qu'ils avaient une tension élevée et 44 % ont eu des analyses sanguines en dehors de la norme.

A travers tous les exemples donnés, on constatera que bon nombre de phénomènes naturels liés à la condition humaine, d'événements « normaux » de notre vie quotidienne sont ou seront prochainement considérés comme des maladies : la grossesse, le deuil, la séparation amoureuse, le complexe d'Œdipe, le ballonnement chez le nourrisson, la vieillesse, les cheveux blancs ou gris, la laideur, la naissance, ...

L'exemple de la grossesse est intéressant. Considérée longtemps comme un phénomène naturel, elle fait de plus en plus intervenir la médecine. Bien que l'état de santé des femmes enceintes ne se soit pas dégradé au cours des dernières décennies, les statistiques allemandes révèlent que pour une grossesse normale, la patiente devra se présenter aujourd'hui dix fois chez son médecin.

Les enseignants ont vu de leur côté exploser le nombre d'enfants souffrant de troubles de l'attention/hyperactivité (ADHD). On arrive à une proportion étonnante d'enfants porteurs de cette maladie. Le « sponsoring » de la multinationale Novartis qui fabrique

la Rilatine® n'y est peut-être pas pour rien. Elle a été jusqu'à diffuser un conte pharmaceutique qui raconte l'histoire d'une pieuvre qui se fait toujours gronder par ses parents parce qu'elle fait des bêtises. Heureusement le Dr Tortue découvre ce dont souffre la pauvre pieuvre et sait ce qu'il lui faut : un petit comprimé blanc.

Dans le tableau des nouvelles maladies, les troubles de l'érection ne peuvent être oubliés. Grâce au Viagra®, de nouveaux horizons s'ouvrent. Sans entrer dans les détails, j'ai découvert dans ce livre un secteur économique qui a grandement bénéficié de l'apport de ce médicament : c'est l'industrie du film pornographique. Grâce aux redresseurs de pénis, l'époque où les acteurs masculins avaient besoin de longues pauses est terminée. Le tournage n'est plus interrompu que pour des retouches de maquillages ou une pause-café.

A travers les multiples exemples, on remarque que la notion de maladie est régulièrement construite à partir d'éléments dont la scientificité est discutable. L'exemple, a contrario, de l'homosexualité est éclairant à ce sujet. Pendant des années, les neurologues ont estimé qu'il s'agissait d'un état pathologique. En 1974, l'*American Psychiatric Association* a décidé par vote que l'homosexualité n'était plus une maladie. Des millions d'individus furent ainsi « guéris » du jour au lendemain.

Si l'on pouvait autrefois espérer trouver un jour un traitement pour chaque maladie, conclut Jörg Blech, les marchands de santé, aujourd'hui plus que jamais, semblent plutôt vouloir trouver une maladie pour chaque

molécule fabriquée.

A lire, avec plaisir... et avec la distance critique qui s'impose bien entendu.